

Bureaux de vote déserts ou l'électorat buissonnier

Avant de vider les urnes ce jeudi soir, il eût fallu qu'elles fussent convenablement remplies. Durant les trois semaines de campagne, seule cette crainte préoccupa l'administration. Amplement relayée par une télévision officielle, qui fit du credo du civisme le fil conducteur de l'ensemble de ses JT, elle aurait dû épargner aux candidats cette besogne secondaire autour de la mobilisation. Or, étonnamment, ceux-là, n'ayant rien à promettre pour leur propre gouverne, se contentèrent de se faire l'écho du même slogan. Et c'est ainsi que l'électeur peu attentif à tous les discours politiques apprit que tous les maux du pays provenaient essentiellement de sa désertion. C'est-à-dire ses bouderies des urnes. L'abstention, thème majeur de nos scrutins, a été cette fois de plus déclinée par tous les acteurs. En vain. Car l'exercice n'a sûrement pas contribué au recul escompté. D'ailleurs, au vu des premiers taux donnés par le ministère de l'Intérieur, ils sont demeurés dans la même fourchette que ceux du 10 mai, lors des législatives. De par sa répétition depuis environ cinq consultations, le désintérêt électoral ne peut plus s'expliquer courtement par quelques «humeurs passagères» de l'opinion et moins encore par le folklorique argument de la «mauvaise météo» le jour de vote ! Par sa constante, l'abstention est devenue désormais un simple euphémisme pour ne pas la nommer avec exactitude : celui du boycott systémique. Celui-ci constitue indiscutablement la riposte proportionnée à la succession des mensonges d'Etat qui ont ponctué cette décennie. Les partis également ont leurs parts dans l'exacerbation de la défiance sociale. Tant il est vrai qu'ils firent souvent la courte échelle à

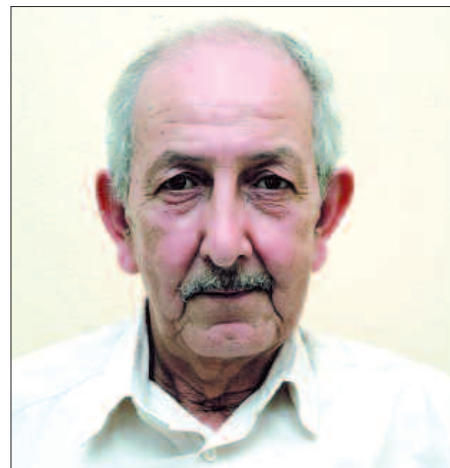
tous les scénarii du pouvoir et qu'ils persistent jusqu'à ce scrutin à croire que le seul changement démocratique est toujours possible à travers la collaboration avec le régime. C'est une sorte de jésuitisme politique qui prétend pouvoir conjuguer les grands principes de la liberté et de la citoyenneté sans pour autant remettre en cause la nature des pouvoirs qui les musellent en permanence. La prétendue élite politique qui, il y a à peine quelques jours, se déployait dans les meetings pour affirmer que le concours des urnes demeure la solution, sera-t-elle en mesure, dès la semaine prochaine, de se rétracter ou du moins ré-examiner sa stratégie de la «connivence» que l'électorat continue à sanctionner par son absence ? Tel est, en tout cas, le paradoxe principal de ce républicanisme honteux lequel admet d'une part qu'il y a une confiscation insoutenable des libertés publiques et d'autre part participe à la comédie politique écrite et scénarisée par le pouvoir. Toute la dialectique de l'entrisme que des appareils ont déjà expérimentée et que d'autres inclinent à les imiter est-elle parvenue à améliorer l'état de nos libertés ?

Pis, ce «collaborationnisme», évidemment perçu comme une prédisposition à la sujétion, n'a-t-il pas fini par disqualifier le rôle même des partis auprès de l'opinion ? C'est pour toutes ces raisons objectives que nos institutions sont ce qu'elles sont. C'est-à-dire une architecture croupion privée d'autonomie aussi bien à l'étage du Parlement qu'au rez-de-chaussée des communes. Ayant peu fait cas de la vigilance démocratique, les partis se sont laissés corrompre progressivement au nom d'une mystique doctrinale qui codifie l'invérifiable «transition

pacifique» comme une fin en soi. Par le passé et dans une autre idéologie, n'avait-on pas parlé de «compagnonnage» et de «convergences tactiques» pour justifier la compromission sous-jacente ? Aujourd'hui, l'on réfute simplement le changement violent en lui substituant une certaine urbanité politicienne que tiennent en haute suspicion les colères plébéiennes de la rue dont on n'hésite plus à les qualifier péjorativement d'incivisme. C'est ce pantouflage carriériste de quelques personnalités en vue qui a contribué au laminage des vocations militantes, seules aptes à capter l'intérêt de l'électeur. Or, ces quelques leaders d'appareils, aux ancrages sociaux improbables et qui ne doivent leur notoriété qu'aux médias, récidivent à chaque élection sans se douter que leurs propos, voire leur pédagogie n'attirent guère l'électeur. En fait, ils dialoguent ou plutôt s'adressent au pouvoir dont ils attendent un retour d'ascenseur. Implicitement, ils sont dans les contextes électoraux toujours dans une démarche d'offre de service. Et cet aspect peu engageant de leur part n'a pas échappé à l'électorat qui ne croit pas un mot aux promesses de ces bateleurs de foire.

Définitivement converti à «l'abstention», l'électeur s'est précisément installé dans cette certitude depuis que le pouvoir s'est maladroitement engagé à organiser des élections transparentes ! La formule qui se voulait apaisante et mobilisatrice s'est justement retournée contre ses auteurs. La preuve était donné que les précédentes furent des simulacres, souligne-t-on ! Et c'est ainsi que la leçon a été tirée et que les Algériens ont inventé l'électorat buissonnier.

B. H.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Post scriptum : comme l'incompétence est aussi dans le détail, l'on se demande pourquoi continue-t-on à fixer au jeudi le jour des scrutins alors que le repos hebdomadaire légal est, depuis août 2007, fixé par la loi au vendredi et samedi.

Stupidement donc, l'activité économique est privée d'une journée de travail et le système éducatif de 6 heures de scolarité pour nos potaches.

Alors que le bon sens aurait consisté à «caser» l'acte électoral au samedi, ce grand ministère de l'Intérieur, ordonnateur de nos mœurs démocratiques, nous donne là un exemple sur-réaliste de son bricolage à travers son inaptitude à actualiser son propre calendrier et de fait se mettre en conformité avec une élémentaire réglementation !

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Rois de la grimpe, certes, mais humbles et discrets !

Élections locales en Algérie. Elles se sont déroulées dans d'excellentes conditions de régularité et de transparence selon...

L'UMP de Jean-François Copé !

Je ne m'arrêterai pas au taux de 44% de participation aux locales. Ce chiffre me rassure définitivement. Si un jour, Ould Kablia est viré du gouvernement, ou s'il veut changer de crèmerie, celle où il bosse en ce moment commençant à trop sentir le rance, il ne restera pas longtemps au chômage. Une grande carrière, une immense carrière l'attend dans la prédiction divinatoire, et les cabinets de voyance vont se l'arracher ! Non ! Le chiffre qui m'intéresse ce matin, c'est celui-ci. En fait, il s'agit de deux taux. Celui de la participation au scrutin à 10 heures tapantes : 2%. Et celui relevé à 13 heures : 14% ! Une grimpe fulgurante ! Une escalade phénoménale ! Je dois dire que ces chiffres me permettent à moi, personnellement, de rendre enfin cet hommage que je me promets à chaque fois de rendre et que je diffère d'élection en élection. Là, cette fois-ci, l'occasion est trop belle, terriblement tentante et je ne la rate pas pour tout l'or de Tamanrasset. Les Algériens sont les champions de la grimpe ! Des champions hélas pas assez médiatisés. Et je trouve cela profondément injuste. Partout ailleurs, on vous bassinera avec les performances des alpinistes français, italiens ou autrichiens. On vous serinera qu'il n'y a pas meilleurs Sherpas que ceux de l'Himalaya. On vous assurera que les cordées américaines sont en train de faire des progrès immenses, menaçant l'hégémonie des Européens sur cette activité de la grimpe. Mais on ne pipera jamais mot sur les grimpeurs algériens ! Pourquoi autant de haine pour des performers comme les

nôtres ? Y aurait-il un racisme anti-grimpeurs nationaux ? Pourquoi ne recevraient-ils pas l'éloge qu'ils méritent ? Grimper de 2% à 14% en moins de trois heures, le camp de base dirigé par Daho Ould Kablia faisant foi, sans Sherpas, sans les derniers équipements high-tech dont bénéficient les autres expéditions internationales, ce n'est plus de l'exploit, ça relève du miracle ! Un miracle qui a d'autant plus de valeur à mes yeux que nos champions de la grimpe sont d'une discrétion totale. L'Algérien adore grimper ! Il ne rate jamais une occasion de grimper. Il grimpe sur n'importe quoi. Il suffit de placer devant lui un monticule ou une montagne infranchissable, et il les escalade, le bougre, sans faire de chichi, sans regarder à l'effort et sans mépris pour les petits talus dénués de véritables reliefs. Malgré cette formidable propension à la grimpe et à l'escalade de ce qui bouge, et même de ce qui ne bouge pas, vous ne verrez jamais nos champions faire dans l'exhibition. Ils ne se promènent pas dans la rue avec le gros sac à dos harnaché de manière ostentatoire, une flopée de piolets négligemment attachés à la ceinture, des lunettes anti-UV avec protections latérales renforcées et verres antigel ou encore les parkas hyper-doublées de chez Annapurna ! Non ! Ils sont là, fringués comme pour aller faire leurs courses au marché, jean ou pantalon en toile, même pas un peu de crème sur le bout du nez pour le protéger des coups de soleil violents en haute altitude. Humbles ! Nos champions de la grimpe sont humbles ! Ils alignent les performances, sans pour autant se choper la grosse tête. Ils laissent les autres gloser et broder sur leurs exploits. Ceux d'en bas. Le Ghaïta-Band du camp de base. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

